

Ce que le DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) nous dit du latin parlé

Section 6

Myriam Benarroch

Notre communication s'inscrit dans le prolongement d'une précédente étude intitulée « Latin oral et latin écrit en étymologie romane : l'exemple du DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) » (Benarroch, à paraître). Notre perspective sera en outre différente, comme le laisse transparaître le titre d'où a disparu la mention du « latin écrit ». Non que le latin écrit soit absent de notre analyse, mais il n'est plus sur le même plan que le latin parlé, qui concentrera toute notre attention. Quel accès peut-on avoir aujourd'hui au latin parlé ? Les textes latins, qu'ils soient rédigés dans une langue classique ou bien dans un latin plus relâché ne peuvent rendre justice à l'extraordinaire diversité qui existait dans la latinité. La méthode de la grammaire comparée-reconstruction appliquée à l'ensemble des idiomes romans permet, en revanche, en reconstruisant l'ancêtre commun de ce groupe de langues, le protoroman, d'accéder, quoique partiellement, au lexique du latin parlé (cf. Hall 1976 ; Dardel 2007 ; 2009 ; Chambon 2007 ; 2010 ; à paraître ; Buchi/Schweickard à paraître). Cette méthode est au cœur du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) – qui n'a plus à être présenté (cf. p. ex. Buchi à paraître) – où les lemmes sont des protolèxèmes reconstruits.

Notre objectif est de mettre en lumière ce que le DÉRom, par la confrontation des cognats romans et la reconstruction du protoroman, nous dit du latin parlé dans toutes les dimensions de sa variation, diatopique, diastratique et diaphasique, mais aussi celle de proximité/distance (Koch et Oesterreicher 2008) à laquelle on peut intégrer la dimension diamésique. Nous nous appuierons en particulier sur les derniers articles du DÉRom publiés en ligne depuis notre précédente communication, présentée en décembre 2011, qui sont, à ce jour, au nombre de dix. Six de ces dix articles éclairent tout particulièrement un ou plusieurs aspects du latin parlé. Nous livrerons synthétiquement ici les premiers résultats de l'analyse de ces six articles, qui donnent un aperçu de l'apport du DÉRom à la connaissance du diasystème latin avec ses singularités lexicales et ses variables morphologiques, sémantiques et phonologiques.

L'article */mon't-ani-a/ révèle un protolèxème qui, bien qu'ayant des continuateurs dans presque toutes les branches romanes, ne connaît pas de corrélat dans le latin écrit de l'Antiquité : c'est un oralisme de la variété basse du « latin global » (cf. Dardel 2009), qui n'a connu aucun accès à la variété haute. À côté de */ϕam-e/ dont le corrélat *fames* est usuel durant toute l'Antiquité, quatre des cinq types morphologiques reconstruits dans l'article */ϕamen/ (*/ϕamen/, */ϕa'min-a/, */ϕamin-e/ et */ϕamit-e/) n'ont aucun corrélat dans le latin écrit de l'Antiquité : ce sont aussi des oralismes, de surcroît fortement marqués sur le plan diatopique. De même, des trois types morphologiques que comporte l'article */plan't-agin-e/, seul le premier connaît un corrélat dans le latin écrit de l'Antiquité. Enfin, l'article */ϕug-e-, dont la reconstruction révèle deux flexions protoromanes, l'une en */-e-, l'autre en */-i-, montre que seul le premier type flexionnel est connu, dans le code écrit, durant toute l'Antiquité, le second n'étant attesté que depuis le milieu du 4^e siècle. L'article */ti'tion-e/, quant à lui, est intéressant au plan sémantique : des deux sens que possède le protolèxème, « tison » et « charbon (maladie des céréales) », le premier, connu depuis Varron, est considéré comme un mot populaire, tandis que le second n'est pas attesté dans le latin écrit de l'Antiquité et relève, par conséquent, de la seule oralité. L'article */ϕamen/, qui comporte trois protosémèmes, 1. « faim », 2. « famine », 3. « désir », montre que seul le premier sens est usuel durant toute l'Antiquité, tandis que les deux autres sont plus tardifs, ce qui permet d'observer la chronologie des sémantismes du lexème latin. L'article */kuer-e- ~ */kuer-e-

met en évidence deux formes irréductibles en reconstruction et donc à considérer comme des variantes protoromanes. La reconstruction conduit à structurer l'article en cinq parties, cumulant subdivisions morphologiques, phonologiques et sémantiques. Au plan morphologique, on observe deux types : I. flexion originelle en */-e-/ ; II. flexion innovante en */-i-/. Le type I. se subdivise en deux variantes phonématiques : I.1. */'kuer-e-/ et I.2. */'kuɛr-e-/. Enfin, du point de vue sémantique, la reconstruction fait apparaître deux sens distincts, « chercher » (I.1.1., I.2.1. et II.) et « vouloir » (I.1.2. et I.2.2.). Le latin *quaerere* n'est un corrélat que pour les types I.1.1. (flexion originelle en */-e-/, variante phonématique */'kuer-e-/, sens « chercher ») et I.2.1. (flexion originelle en */-e-/, variante phonématique */'kuɛr-e-/, sens « chercher »), tandis que les types possédant la flexion en */-i-/ et/ou le sens « vouloir » (I.1.2., I.2.2. et II.) sont inconnus du latin écrit de l'Antiquité. Ces derniers types représentent donc des oralismes. Cet article illustre amplement à lui seul le haut degré de variabilité de la protolange face à la relative uniformité, comme pour toute langue standardisée, de la langue écrite de l'Antiquité.

Nous montrerons aussi comment l'analyse des articles du DÉRom dévoile certains aspects de la variation diachronique (*/'ϕug-e-/), diatopique (*/'ϕamen/) et diastratique (*/'ti'tion-e/) : bref, le latin parlé reconstruit (le protoroman) ressemble beaucoup à une langue naturelle directement observable. Enfin, le travail de reconstruction des étymons protoromans, en ouvrant l'accès à la langue parlée, permet de corriger nombre d'étymologies proposées sur la seule base – ou presque – du latin écrit.

Références bibliographiques

- BENARROCH, Myriam (à paraître) : « Latin oral et latin écrit en étymologie romane : l'exemple du DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) ». In : Carreira, Maria Helena Araújo Carreira (éd.), *Actes du colloque international « Les Rapports entre l'oral et l'écrit dans les langues romanes », Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis (9-10 décembre 2011), Travaux et Documents*, Paris, Université Paris 8.
- BUCHI, Éva (à paraître) : « Cent ans après Meyer-Lübke : le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) en tant que tentative d'arrimage de l'étymologie romane à la linguistique générale ». In : Casanova, Emili & Calvo Rigual, Cesáreo (éd.) : *Actes del 26^e Congrés Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques (València 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter.
- BUCHI, Éva / SCHWEICKARD, Wolfgang (à paraître) : « Per un'etimologia romanza saldamente ancorata all'linguistica variazionale : riflessioni fondate sull'esperienza del DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) ». In : Boutier, Marie-Guy, Hadermann, Pascale & Van Acker, Marieke (éd.), *Variation et changement en langue et en discours*, Helsinki, Société Néophilologique.
- CHAMBON, Jean-Pierre (2007) : « Remarques sur la grammaire comparée – reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives) », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 15, p. 57-72.
- CHAMBON, Jean-Pierre (2010) : « Pratique étymologique en domaine (gallo-)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW ». In Choi-Jonin, Injoo, Duval, Marc et Soutet, Olivier, *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, p. 61-75.
- CHAMBON, Jean-Pierre (à paraître) : « Réflexions sur la reconstruction comparative en étymologie romane (entre Meillet et Herman) ». In *Actes du Colloque en l'honneur du 80^e anniversaire de Max Pfister, Zurich, 19-21 avril 2012*.
- DARDEL, Robert de (2007) : « Une mise au point et une autocritique relatives au protoroman », *Revue de linguistique romane* 71, p. 329-358.
- DARDEL, Robert de (2009) : « La valeur ajoutée du latin global ». *Revue de linguistique romane* 73, 5-26.
- DÉRom = BUCHI, Éva et SCHWEICKARD, Wolfgang (dir.), 2008- : *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom). Nancy, ATILF (<http://www.atilf.fr/DÉRom>).
- HALL, Robert A. Jr. (1976). *Comparative Romance Grammar*, vol. II : *Proto-Romance Phonology*, New York/Oxford/Amsterdam, Elsevier.
- KOCH, Peter et OESTERREICHER, Wulf (2008) : « Comparaison historique de l'architecture des langues romanes ». In Ernst, Gerhard, Gleßgen, Martin-Dietrich, Schmitt, Christian, et Schweickard, Wolfgang (éd.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, Berlin/New York, De Gruyter, 3, p. 2575-2610.